

KARL MARX

Vrai ou faux prophète ?

par

DEIRDRE MANIFOLD

Traduit de l'anglais

Éditions Saint-Remi

– 2007 –

CHAPITRE I : SES ANNÉES DE JEUNESSE

Karl Marx naquit à Trèves le 5 mai 1818, à une heure et demie du matin. Bien qu'issu d'une longue lignée de rabbins juifs, il fut baptisé dans la religion protestante car son père Hirschel, avocat, s'était converti au Protestantisme peu avant la naissance de Karl. Les motifs d'Hirschel à ce propos avaient peut-être été plus politiques que religieux et non sans rapports avec sa carrière.

Trèves est connue pour être la plus ancienne ville d'Allemagne. Ses origines se perdent dans la nuit des temps. Florissante sous les Romains, Trèves fut ensuite ruinée, puis se releva et redevint prospère au Moyen-âge. Sa situation géographique à l'extrême bord occidental du territoire de langue allemande en fait un intermédiaire entre la culture française et l'allemande.

La ville changea plusieurs fois de maîtres, faisant tout un temps partie du Saint Empire Romain Germanique, puis de la France, puis de nouveau de l'Allemagne. A la Révolution Française, un flot d'émigrés français se déversa dans Trèves ainsi que dans d'autres villes frontalières. Il n'est donc pas surprenant que Trèves ait été un lieu où se nouaient les conspirations, et où les allées et venues de missions politiques étaient nombreuses.

En 1793, Goethe vint à Trèves. "La ville, écrivit-il, a ce caractère frappant : *Elle se vante de posséder plus de bâtiments religieux que toute autre cité de même importance, car ses murailles enferment églises et chapelles, cloîtres et collèges, et autres bâtiments consacrés aux ordres chevaleresques et religieux, sans même parler des abbayes et des couvents de chartreux...*"

Après avoir été française pendant deux décennies, Trèves fut attribuée à la Prusse par le Congrès de Vienne. L'Administration prussienne fut envoyée aux Provinces Rhénanes avec la charge de devoir respecter entre autres les idiosyncrasies locales. Ce Gouvernement prussien fit alors beaucoup en faveur des recherches historiques. Les habitants de Trèves étaient très fiers de la richesse en vestiges romains de leur ville. Il se manifesta un vif intérêt pour l'archéologie, le Gouvernement consacrant des sommes importantes à ces recherches, de sorte que la Trèves antique surgit de nouveau de ses ruines.

Trèves vivait de la vigne et du vin, et ce commerce y devint

florissant à la faveur du tarif douanier entré en vigueur en 1818, l'année même de la naissance de Karl Marx.

Mais dans cette nouvelle situation plus que confortable, le père de Karl – avocat et juif – jouit d'un peu moins de liberté qu'il n'en aurait eue sous l'administration française. Le Président de la Commission chargée du transfert à l'administration prussienne le décrivit comme "un homme instruit, très actif et très consciencieux", et recommanda chaleureusement qu'on le prît au service de la Prusse.

Pour se rendre plus recommandable aux autorités prussiennes, Hirschel s'était donc fait baptiser dans la religion protestante et avait pris le prénom de Heinrich. Bien que tous ses ancêtres du côté paternel et tout autant du côté maternel aient été des rabbins, aussi loin que l'on pût retracer l'arbre généalogique de la famille, son changement de religion eut lieu sans grand déchirement. Les liens qui l'attachaient à l'Église comme à la Synagogue ne semblaient pas très solides. Dans une lettre un jour adressée à Karl, il écrivit qu'il n'avait rien reçu de sa famille sinon, pour être juste, l'amour de sa mère.

Le 24 août 1824 ce fut au tour des enfants d'Heinrich : Sophie, Karl, Herman, Henriette, Louise, Émilie et Caroline, d'être reçus au sein de l'Église Évangélique. Leur mère Henriette attendit la mort de ses parents avant de se faire baptiser le 20 novembre 1825. Son nom de jeune fille était Presbourg, et elle était d'une famille d'origine hongroise qui s'était installée en Hollande depuis des générations. C'était une épouse dévouée, s'occupant amoureusement des petites choses de la vie, toute remplie des soins de la santé, des repas et de l'habillement de ses enfants.

Henriette semble n'avoir jamais bien compris son fils Karl. Elle ne lui pardonna jamais de n'être pas devenu avocat. Dès son jeune âge, elle était méfiante de ses activités. Mesuré à l'aune des rêves qu'elle avait faits pour son avenir, elle le considérait peut-être comme un génie mais hélas comme un raté, un incompetent, le vilain petit canard de la famille.

On sait peu de choses des frères et soeurs de Karl. L'aîné, Moritz David, mourut peu après la naissance. La seconde, Sophie, née le 13 novembre 1816, fut la seule qui lui fut proche dans sa jeunesse ; elle épousa un avocat du nom de Schmalhansen et vécut à Maastricht. Des deux frères puînés de Karl, Hermann mourut à l'âge de vingt-trois ans et Édouard à onze ans, tous deux de tuberculose, maladie

héréditaire dans la famille, comme en moururent deux de ses autres soeurs : Henriette et Karoline. Louise, née en 1812, épousa Jan Karl Juta, un Hollandais, et s'établit au Cap. Elle et son mari vinrent deux fois à Londres séjourner chez Marx. Émilie, née en 1822, épousa un ingénieur du nom de Conradi et vécut à Trèves jusqu'à sa mort en 1888.

Heinrich Marx était avocat à la Cour de Trèves. Il jouissait d'une situation sociale respectée dans la cité ; la famille occupait une belle maison ancienne de style baroque rhénan située dans la Bruckenstrasse, l'un des plus beaux quartiers. Trèves était une petite ville qui, à la naissance de Marx en 1818, ne comptait que 11. 400 habitants, catholiques dans leur immense majorité. La communauté protestante à laquelle les Marx appartenaient désormais ne comptait que 300 âmes, pour la plupart des fonctionnaires transférés en Moselle depuis les autres provinces prussiennes.

Mais vers la fin de la décennie 1820, la situation de la paysannerie de Moselle se dégrada, par suite d'une union douanière entre la Prusse et la Hesse. La concurrence des viticulteurs non prussiens entraîna une rapide chute des cours, cependant qu'augmentaient les impôts. Le commerce se ralentit. Les paysans se paupérisèrent. La situation des artisans tomba de mal en pis. Le peuple devint mécontent. Il y eut beaucoup d'agitation et les idées révolutionnaires venues de France se répandirent. Heinrich Marx se laissa entraîner à des déclarations imprudentes, et le Gouvernement le considéra dès lors comme politiquement peu fiable. Le jeune Karl, qui avait alors seize ans, en fut très affecté, car il avait une profonde affection pour son père. Eleanor, la fille de Karl, rappela qu'il parlait inlassablement de lui et portait sur lui en permanence son portrait.

On sait très peu de choses de l'enfance de Marx, mis à part les quelques souvenirs rapportés par ses sœurs. Ces souvenirs le montrent comme un compagnon de jeux très turbulent. Il semble avoir été un petit tyran redouté. Il conduisait l'attelage avec ses soeurs au grand galop dans la descente du Marberg, et les forçait à manger le gâteau qu'il avait préparé avec ses mains sales et une farine plus sale encore. Mais elles s'en accommodaient sans protester, parce qu'il leur contait en échange de merveilleuses histoires. Ses condisciples à l'école l'aimaient et le redoutaient tout à la fois : ils l'aimaient pour ses farces incessantes, et le craignaient à cause de sa facilité à écrire des vers satiriques et des libelles moqueurs contre ceux qu'il avait en grippe.

En 1830 à douze ans, Karl fut envoyé au lycée ; il y fut un élève moyen. Les meilleurs étaient cités à la fin de chaque année scolaire. Karl reçut une fois une mention "Honorable" pour les langues anciennes et modernes, mais il n'était que dixième sur la liste ; une autre fois il reçut un prix de composition germanique. Il fut reçu à ses examens, mais sans mention. Pour les élèves et les professeurs, il avait la réputation d'être un poète. Les compositions qu'il rédigea pour ses examens terminaux manifestaient nettement l'influence des écrivains libéraux français, en particulier celle de J-J. Rousseau. Dans un essai intitulé "*Observations d'un jeune homme avant de choisir une carrière*", il déclarait :

"Si nous choisissons la carrière dans laquelle nous pouvons faire le plus de bien à l'humanité, les lourdes tâches ne pourront nous accabler, car elles ne seront qu'un sacrifice au bénéfice de tous...."

"L'expérience place au sommet du bonheur celui qui rend heureux le plus grand nombre, et la religion elle-même nous enseigne cet idéal que tous s'efforcent d'atteindre : se sacrifier pour l'humanité".

Le père de Karl avait une situation très aisée, et il avait toujours été entendu que Karl irait à l'université. En revanche, son frère puîné Hermann dut se contenter d'être placé dans une maison de commerce à Bruxelles ; mais à Karl, le chouchou, on ne pouvait rien refuser.

La plupart des étudiants de Trèves allaient à l'Université de Bonn, la ville universitaire la plus proche. Lorsque Karl s'y inscrivit, cette université comptait trente étudiants originaires de Trèves. Il était prévu que Karl commencerait là ses études pour aller ensuite à l'Université à Berlin.

Bonn, qui était une ville de 40. 000 habitants, comptait sept cents étudiants. L'Université régissait, somme toute, la vie urbaine et se glorifiait de la grande liberté dont elle jouissait.

Karl rejoignit Bonn en septembre 1835, et prit une chambre à proximité de l'Université. Il semblait avide de tout apprendre, et décida de s'inscrire aux cours de pas moins de neuf matières. Son père lui écrivit à cette occasion : "*Neuf séries de cours, cela me semble beaucoup, et je ne veux pas que tu entreprennes plus que ce que le corps et l'esprit peuvent soutenir, mais si tu peux t'en arranger, tant mieux. Le champ du savoir est immense et le temps est court.*"

Finalement, Marx suivit les cours de six matières et fut décrit comme exceptionnellement attentif et studieux. Au trimestre d'été, il

suivit encore les cours dans quatre matières. L'année passée à Bonn fut la seule où il prit ses études au sérieux. Ensuite à Berlin il ne suivra que quatorze cycles de cours en neuf trimestres.

Il devint membre du Club de la Taverne de Trèves, dont il fut l'un des cinq présidents au cours de l'été 1836. En juin, il fut condamné à un jour de prison par le Procureur pour ivresse et désordre public. Karl s'inscrivit à un autre club, le Club des poètes, dont il devint membre actif. Son père l'en approuva, comme exutoire à sa nature impétueuse.

Quelles étaient à cette époque les pensées de Karl ? Dans "**L'union du croyant avec Christ**", il écrit : *Dans l'amour de Christ, nous tournons en même temps notre cœur vers nos frères, qui nous sont intérieurement liés et pour lesquels Il s'est donné Lui-même en sacrifice.*"⁽¹⁾ Et il poursuit : *"L'union avec Christ peut nous élever intérieurement, donner la consolation dans la peine, une calme confiance et un cœur ouvert à l'amour humain pour tout ce qui est noble et grand, cela, non par ambition ou pour la gloire, mais seulement pour Christ "*.

Dans ses "**Considérations d'un jeune homme pour le choix d'une carrière**", il écrivait : *"La religion elle-même nous enseigne l'idéal auquel tous s'efforcent d'approcher : c'est qu'IL se sacrifie pour l'humanité ; et qui irait contredire un tel enseignement ? Si nous avons choisi la situation dans laquelle nous pouvons accomplir le maximum pour Lui, nous ne pouvons jamais être écrasés sous les lourdes tâches, car ce ne sont que sacrifices au profit de tous "*.

Et dans "**Le Capital**", il écrit encore : *"Avec son culte de l'homme abstrait, le Christianisme, plus spécialement dans ses développements bourgeois du Protestantisme, du Déisme, etc. est la forme de religion la plus convenable "*.⁽²⁾

Voici enfin une mention sur ses Connaissances religieuses inscrite sur l'un de ses certificats scolaires : *"Sa connaissance de la Foi*

(1) Marx & Engels, *Collected Works*, vol. 1, International Publishers, N-Y. 1974

(2) "*Le Capital*" chap. 1, section IV

chrétienne et de la morale est assez claire et bien fondée. Il connaît aussi dans une certaine mesure l'histoire de l'Église chrétienne".(3)

C'est durant l'été et l'automne de 1836 que Karl passa à Trèves, qu'il se fiança secrètement à Jenny von Westphalen. Le grand-père de Jenny, Philip Westphalen (1724-1792), avait été conseiller et secrétaire privé du duc Ferdinand de Brunswick. Il avait épousé Jenny Wishart de Pitharrow, de la famille des Comtes d'Agyll qui jouèrent un rôle important dans l'histoire de l'Écosse.

Jenny avait eu une enfance heureuse et sans soucis. Ses parents étaient riches. Le salaire de Ludwig von Westphalen au début de la décennie 1820 était de 1. 600 thalers par an, et ils jouissaient en outre des revenus d'un domaine respectable, cela à une époque où 6 à 7 thalers par mois permettaient de louer un appartement bien meublé, et où pour 7 autres thalers on pouvait s'assurer d'un dîner à quatre services pendant tout un mois. Les Westphalen occupaient une maison somptueuse avec grand jardin, située dans l'une des plus belles avenues de Trèves. La famille Marx habitait tout à côté. La compagne de jeux favorite de Jenny était la soeur aînée de Marx, Sophie. Edgar, le frère de Jenny, d'un an plus jeune que Karl Marx, était son voisin de banc à l'école. Westphalen le père, mi-Allemand, mi-Ecossais, était un homme sans préjugé racial ni religieux. Lessing était l'un de ses auteurs favoris. Que Heinrich Marx fût devenu chrétien depuis peu ne le troublait pas le moins du monde. Les enfants devinrent amis (les enfants Marx venant jouer dans le jardin des Westphalen), et les parents le devinrent à leur tour.

Jenny semble avoir été d'une rare beauté, une créature charmante et ensorceleuse, la plus jolie fille de Trèves. Beaucoup avaient du mal à comprendre comment elle avait pu s'enticher de Karl(*).

A l'automne de 1836, il se fiança secrètement à Jenny, mais le secret fut connu du père de Karl qui lui rappela le devoir sacré de l'homme vis à vis du sexe faible, et que s'il persistait dans sa décision, il devait devenir un homme immédiatement. En octobre,

(3) *Archives pour l'Histoire du Socialisme et du Mouvement des travailleurs*, 1925, en allemand.

(*) NDT : *D'après ce qu'on va lire plus loin, l'amour étrange de Jenny pour Karl a peut-être été le fruit d'un sortilège, et le premier motif de l'adhésion de Karl au Luciférianisme...*

Karl partit à Berlin. Pour se marier, il lui fallait achever ses études, passer ses examens et trouver un travail. Karl avait dix-huit ans et Jenny vingt-deux.

Karl n'était qu'un piètre correspondant, mais pour compenser sa négligence à écrire, il envoya un volume de ses poèmes, "**Le Livre d'Amour**", dédié à sa chère Jenny von Westphalen. Puis à la fin de 1837, Karl et Jenny se fiancèrent officiellement.

Son séjour comme étudiant à Berlin.

Il y avait plusieurs milliers d'étudiants à Berlin, ville de trois cents mille âmes qui ne le cédait en dimensions et importance qu'à Vienne.

Karl s'inscrivit à la Faculté de Droit le 22 octobre 1837. Le premier trimestre, il ne suivit que trois séries de cours : anthropologie, philosophie et criminologie. Il y fut très influencé par Gans, qui depuis la mort de Hegel y enseignait à la fois l'Histoire et la législation, l'histoire de la Révolution française et notamment ses effets sur le reste de l'Europe. Ses cours étaient suivis, non seulement par les étudiants, mais aussi par des fonctionnaires, des officiers, des hommes de lettres, bref par le tout-Berlin, tous ceux qui s'intéressaient à l'époque aux questions politiques et sociales. L'Université était le seul lieu où cela fût possible, car au dehors il y avait la Censure. Gans était l'un des rares qui usaient réellement de cette liberté académique. Il exprimait des opinions et vantait dans ses cours la Révolution française d'une manière telle que cela lui eût été impossible hors de l'Université. Karl l'écoutait avec une grande assiduité, et Gans, dans ses rapports, le nota comme exceptionnellement travailleur.

Bien qu'inscrit en Droit, Karl se sentit l'urgent besoin de se mesurer à la Philosophie, estimant que sans la philosophie on ne saurait guère faire de bien. Il étudia aussi l'Anglais et l'Italien afin, "*une fois encore, de se mettre à la recherche de la danse des Muses et de la musique des Satyres*".

Son père lui allouait sept cents thalers par an. C'était une somme énorme pour l'époque, plus du double du revenu annuel de la plupart des familles.

Le père de Karl mourut en 1838 : Karl avait alors vingt ans. Durant la dernière année, la situation matérielle de la famille s'était dégradée, mais Karl réclamait néanmoins toujours plus d'argent. A cette époque il ne semble pas avoir beaucoup travaillé à ses études. Il s'était fait membre du Doktor's Klub, un groupe de licenciés ès-bar

qui passaient d'interminables heures à débattre, essentiellement des théories de Hegel. Un de ses amis, membre du même club, Bruno Bauer, le pressa de mettre un terme à son irrésolution et fin à ses "*fatigantes vacillations à propos de la vraiment absurde farce de ses examens*". On le pressa de revenir à Bonn, où le niveau serait plus facile. A Bonn, il pourrait obtenir une chaire. Les professeurs de Bonn n'étaient pas philosophes et le savaient, et savaient aussi que les étudiants étaient avides d'enseignement philosophique. De Bonn, Bruno lui écrivit :

"Viens ici, et le nouveau combat pourra commencer".

Le 30 mars 1841, Karl reçut son certificat de départ de Berlin. Une semaine plus tard, le 6 avril, il adressa à Iéna son mémoire sur "**La Différence entre les philosophies naturelles de Démocrite et des Epicuriens.**"⁽⁴⁾

"Certaines négociations semblent avoir précédé cette démarche. L'Université de Iéna était célèbre à l'époque pour la facilité avec laquelle elle accordait le grade de docteur. Elle confirma sa réputation, car une semaine plus tard le Doyen de l'Université de Iéna présenta le candidat au doctorat Karl Heinrich Marx devant la Faculté de Philosophie. Le diplôme fut daté du 15 avril. Les années d'étude de Marx avaient pris fin". ⁽⁵⁾

Robert Pyane, auteur d'une excellente biographie de Marx, fait le commentaire suivant sur ses années d'université : "*Il n'y avait bien sûr rien de particulièrement inhabituel dans un tel cursus universitaire. Dans toutes les Universités d'Allemagne, il y a toujours eu des étudiants qui assistaient peu aux cours, accumulaient les dettes et gaspillaient leur temps. Il en avait été ainsi depuis le Moyen-âge, et cela continuerait de même. Ces étudiants avaient inventé un argot spécial et avaient leur uniforme de Bohème. Ils faisaient partie de l'Université et lui étaient en même temps étrangers. Ils appartenaient à ce no man's land où s'engendrent les excentricités et où fructifie la culture.*"⁽⁶⁾

(4) MEGA, I, 1/1 pp-144

(5) "*Karl Marx, Man and Fighter*", (répertorié aussi MIML), de Boris Nicolaievski et Otto Maenchen, Penguin Books, p. 45

(6) Robert Payne, "*Marx*", Simon & Schuster, 1966, pp 78-79

En 1842, Karl Marx trouva son premier emploi au *Rheinische Zeitung*, nouveau journal dont il avait été auparavant chroniqueur pigiste régulier. Ce fut Moïse Hess qui le recommanda pour l'obtention du poste. Mais quelques mois plus tard le journal cessa de paraître, et Karl perdit son travail.

En 1843, Karl décida qu'il était temps de mettre un terme à ses sept ans de fiançailles avec Jenny, et le 13 juin ils se marièrent. Le jeune couple passa quelques mois dans la demeure des Westphalen à Kreuznach. Au cours de ce séjour, un ami de père de Karl lui offrit un emploi au Gouvernement. Mais il refusa l'offre. Leur long voyage de noce les emmena en Suisse, où, comme Jenny le raconta plus tard, ils jetèrent littéralement l'argent par les fenêtres, la mère de Jenny ayant fait don d'un petit legs pour ce voyage. Karl passa l'essentiel de son temps à lire et à écrire. Fin octobre, le couple arriva à Paris, où Karl devait publier un nouveau journal ; mais celui-ci s'arrêta sitôt après le premier numéro.

Les années suivantes se passèrent à étudier, à écrire et à participer à des réunions de groupes révolutionnaires, dont le plus notable fut la Ligue des Justes, société très secrète, à la demande de laquelle il écrira plus tard le *Manifeste Communiste*.

En janvier 1845, Marx vint à Bruxelles, d'où il fut expulsé en mars 1848. Il déménagea alors pour Cologne, où il démarra la publication du *Neue Rheinische Zeitung*, mais ceci l'amena à comparaître devant la Justice, où finalement on l'acquitta de l'accusation de subversion. En mai, il quitta Cologne pour la France, mais en fut expulsé trois mois plus tard. Il passa alors en Suisse, qui fut au XIXe siècle le refuge de la plupart des révolutionnaires. Il devait en repartir pour Londres, qui allait être son havre et celui de sa famille pour le reste de sa vie.

Ce fut à Londres qu'il acquit la réputation de vivre dans la pauvreté et même dans la crasse. Mais cela ne veut pas dire pas qu'il était sans argent. Il y dépensa des sommes importantes, tout en tenant sa famille dans les plus affreuses privations. A Londres, trois de ses enfants moururent, morts causées sans aucun doute en partie par leurs conditions de vie difficiles. Maîtrisant plusieurs langues européennes, il aurait pu facilement assurer à sa famille un niveau de vie très correct tout en ayant le temps d'écrire. Mais Karl ne tenta

pourtant de chercher du travail qu'une seule et unique fois, auprès d'une compagnie de chemins de fer, une fois où Engels manqua de lui venir en aide, mais à cause de sa mauvaise écriture il n'obtint pas la place.

Il recevait aussi de petites sommes en provenance du *New York Daily Tribune*, auquel il fournissait régulièrement des articles.⁽⁷⁾

Jenny laissa quelques notes autobiographiques inachevées des années de la mi-décennie 1860, qui restèrent impubliées pendant plus d'un siècle, et dans lesquelles elle soupire : "*Pourquoi ai-je vu mes enfants mourir de faim ?*".

Leur pauvreté pouvait être dite de l'espèce douce, car lorsque Madame Marx fut enceinte de Laura en avril 1845, elle reçut de sa mère la baronne Von Westphalen, alors veuve, "*le plus beau cadeau qu'elle pouvait lui envoyer, la brave et fidèle Lenchen*". Lenchen, connue sous le nom d'Hélène Demuth, avait alors vingt-deux ans. Elle avait grandi comme une petite servante dans la famille Westphalen, de sorte qu'elle rejoignait ainsi sa jeune maîtresse, dont elle n'avait été séparée que brièvement. Dès lors, Lenchen allait partager les hauts et les bas de la famille Marx, déménageant avec eux d'un pays à un autre. Les enfants naissaient, puis mouraient. Les gages d'Hélène étaient rarement payés, et ses pauvres hardes allaient souvent au mont de piété avec les affaires des Marx. Elle devait être la seule constante de la famille. C'est elle qui tint et soutint toute la maison, cuisant le pain, cousant et ravaudant les vêtements, réparant les souliers, lavant le linge, et brassant la bière.

Le 23 juin 1851, Hélène donna naissance à un fils, Henri Frederick Demuth, qui fut confié à des parents nourriciers. Privée du babillage de son propre enfant (dont Karl était le père), Hélène reporta toute son affection sur la plus jeune fille de Karl, Eleanor. Pendant des années on prétendit que l'enfant d'Hélène avait pour père Engels, afin d'éviter à Karl tout embarras. Henry Frederick devint le seul rejeton mâle de Karl.

On ne sait pas grand chose de la vie quotidienne de la famille Marx lorsqu'ils étaient sur le continent en Europe, mais leurs années à Londres sont assez bien documentées.

(7) "*Lettres à Kugelmann*", International Publishers, 1934, p. 24